

un

— Tu es sûre, ma belle, de vouloir aller bien ?

Velma Henry se tourna avec lenteur ; les cordons de sa chemise de nuit, aux nœuds trop serrés, lui sciaient le dos. Elle était si raide et depuis si longtemps qu'elle ne pouvait même plus pivoter sur son tabouret. Les hanches, le dos, le cou, desséchés, coincés. Le visage, figé. Elle était incapable de froncer les sourcils, de se passer la langue sur les dents ou de rouler des yeux, incapable de recourir à l'un de ses trucs habituels pour éviter de répondre. Minnie Ransom, assise face à elle, fredonnait avec nonchalance une mélopée aux accents tour à tour graves et aigus et réajustait son châle de soie avec de grands gestes théâtraux. Elle le brandissait comme une muleta qu'elle pourrait à tout instant faire tournoyer au-dessus de la tête de Velma en une passe foudroyante, ou une serviette avec laquelle elle se serait essuyé le dos dans l'intimité de sa salle de bains.

Car il s'agissait bien de Minnie Ransom, la légendaire guérisseuse de la région. Son éclatante robe rouge à volants était ceinturée de deux écharpes en coton africain d'un bleu indigo, ses avant-bras s'ornaient de toute un cliquetis de bracelets en or, en cuivre et en argent, les franges soyeuses de son châle frémissaient sur ses épaules. Enturbannée d'un étincelant foulard de crêpe rose vif, la tête rejetée en arrière, elle fouillait Velma du regard, le nez légèrement relevé, comme pour empêcher d'imaginaires besicles de glisser.

Velma cligna des yeux. La vieille Minnie essaierait-elle par hasard de l'hypnotiser, de l'ensorceler ? Minnie Ransom, la plus célèbre vieille fille de Claybourne en Géorgie, était en train de la prendre au piège de la chanson qu'elle susurrait. Elle, Velma la rapide, Velma l'insaisissable, Velma qui n'avait jamais su jouer des pieds et des poings ni tenir sa garde, mais qui possédait à fond l'art de disparaître lorsque les coups pleuvaient. Velma se sentait prisonnière des filets que tissait la voix de Minnie, prisonnière du châle, des franges, des vrilles d'argent qui brillaient au cou et aux mains de la guérisseuse et se fondaient dans l'éclat du soleil. Captive des bracelets scintillants, des fils métalliques, des franges qui dansaient et de la voix qui bourdonnait. Était-elle seulement là, cette vieille sorcière, dans son étrange accoutrement, les jambes croisées, balançant un pied qui venait cogner doucement la table sur laquelle elle avait empilé des bandes magnétiques et des disques ? Avec son large sourire qui découvrait de fausses dents, lui avait-elle vraiment posé cette saleté de question, indifférente à l'exaspération de Velma, aveugle à sa souffrance et à son humiliation ?

Velma voyait très bien à quoi elle pouvait ressembler : les cheveux emmêlés et couverts de poussière, les bandages défaits, lovés au pied du tabouret comme un serpent assoupi, la chemise de nuit de l'hôpital qui bâillait sur le devant mais qui lui emprisonnait les reins. La brise qui entrait par la fenêtre faisait gonfler l'épais tissu blanc et découvrait davantage encore son dos nu. Elle ne parvenait pas à se concentrer assez pour se rappeler si elle portait ou non une culotte. Et Minnie Ransom, perchée sur son tabouret, qui attendait bel et bien une réponse, chantonnant toujours, sans se douter qu'elle pourrait à tout moment émettre la note qui ferait voler en éclats les os de Velma.

— J'aime mieux prévenir les gens, c'est tout.

Minnie avait cessé de fredonner pour soupirer et prononcer cette phrase, mais, étrangement, la chanson continuait à bourdonner.

— Inutile qu'on perde notre temps, toi et moi, ma belle.

La chanson se glissait sous les mots, remontait sous la chemise

de nuit, les notes venaient se presser sur sa peau, et Velma se cuirassait contre toute intrusion.

— C'est dur parfois d'aller bien. Tout ce que je te demande, c'est de réfléchir à ça et de tenir bon.

Velma ne comprenait pas très bien ce qu'on attendait d'elle. C'est à peine si elle tenait, accrochée à ce misérable tabouret, à peine si elle parvenait à ne pas s'effondrer et à résister au bourdonnement de l'abeille qui la harcelait. Son seul but pour l'instant : offrir un front lisse, rester calme, fermée, impénétrable.

Elle essaya de s'esquiver comme elle s'y efforçait depuis des semaines et des semaines. Reculer jusqu'à un lieu secret au fond d'elle-même où mari, amant, professeur, camarades, personne ne pourrait la suivre ni s'immiscer. Reculer et poster un garde-frontière qui saurait négocier avec les éventuels intrus. Velma avait fait le garde-frontière toute son enfance ; elle savait donc comment s'y prendre. C'est elle qu'on envoyait à la porte pour éconduire le propriétaire, l'agent d'assurances, l'épicier ou le poissonnier, afin d'accorder un peu de répit à Mama Mae. Et chez sa marraine, c'est Smitty qui lui demandait d'aller ouvrir et de mentir aux agents de la force publique. Pas du tout, personne de ce nom n'habitait là. Non, le destinataire de cette note du directeur ne vivait pas ici.

Elle ne savait pas très bien comment échapper à Minnie Ransom et à sa musique, elle ne voyait pas où dresser la barrière et installer le garde-frontière. Elle n'était même pas sûre d'avoir réellement entendu de chanson. Certaine, cependant, d'ignorer ce qu'elle était censée dire ou faire sur ce tabouret. Elle avait même oublié quand il fallait inspirer ou expirer. Tout lui paraissait détraqué, en panne, la logique implacable qui l'avait aidée à vivre ne fonctionnait plus. Et elle se retrouvait là, à la merci de Minnie Ransom, dans cet hôpital du secteur sud-ouest. Tout était possible. D'un instant à l'autre, changée en boule de cire, elle pouvait rouler par terre et se fondre dans le plancher, ou s'envoler par la fenêtre sur son tabouret comme un ovni d'un genre nouveau. Tout était possible. La vieille Minnie

n'avait-elle pas évoqué elle-même ce risque avant le début de la séance, avant d'épousseter les sièges et de les mettre en place?

— Dans le dernier quart, ma belle, tout peut arriver. D'ailleurs, tu verras.

Le dernier quart de quoi? De la course de la lune, du siècle, ou d'un foutu match de basket? Velma s'était alors sentie, et se sentait toujours, trop chamboulée pour essayer de comprendre.

— Tout ce que je te demande, c'est de réfléchir à ça et de tenir bon, répéta Minnie en se penchant en avant, trois de ses doigts chauds et parfumés soudain posés sur le front de Velma, la main gauche sur le sommet de son crâne maintenant une légère pression sur la partie dure de l'os temporal.

La respiration de Velma s'était faite saccadée et frémissante. Électrisée, elle haussa les sourcils comme pour écarter les doigts prédateurs qui menaçaient de pénétrer son crâne. Puis les mains s'éloignèrent vivement et Velma eut l'impression de devenir aveugle.

— Ne bouge pas.

Mama Mae disait la même chose quand elle la laissait courbée au-dessus de l'évier et qu'elle allait chercher un gant de toilette pour essuyer le shampooing qui lui piquait les yeux. Velma tenait bon. Avec son sac à main sur les barreaux de cette espèce de trépied au beau milieu de la pièce et sa chemise de nuit maintenant retroussée dans le dos, pour tenir bon, elle ne pouvait compter que sur elle-même et sur la réputation de fiabilité des tabourets. D'ailleurs, la vieille toupie avait aussi proféré quelques paroles choisies à ce sujet peu de temps auparavant. Prenant appui sur les talons, elle avait basculé en arrière, les genoux calés contre la chaîne stéréo, tandis que Velma, périlleusement juchée au bord de son tabouret, s'efforçait de l'écouter, essayait d'attendre sans s'impatienter que la vieille femme rétablisse sa position et en finisse avec ses digressions. Tout en s'appliquant à ne pas perdre le fil, elle rassemblait avec peine ses souvenirs de physique du lycée, les bribes de philosophie acquises au cours de sa première année d'université et les leçons que Chère Sophie et Mama Mae s'étaient ingéniées à lui inculquer. La fiabilité des tabourets? Les solides, les liquides, les gaz, la danse

des atomes, la course bondissante des molécules, les éthers, les charges électriques. La vision et les illusions optiques. Les images rétiniennes et les mirages transmis au cerveau. La pupille qui essaie de dire la vérité à l'œil interne. L'œil du cœur. L'œil de la tête. L'œil de l'esprit. Autant d'yeux qui voient différemment.

Le regard de Velma s'éleva au-dessus de la tête de la vieille femme et plongea par la fenêtre. Elle se sentait si loin. Ses yeux traversèrent sans difficulté d'innombrables parois de verre et d'autres substances, avant de se cogner contre l'écorce d'un arbre dans le parc de l'hôpital. Elle recula alors et se retrouva sur son tabouret, le souffle presque régulier, se demandant si cela valait vraiment le coup de subir cette épreuve.

Il aurait certes été moins pénible de trouver l'oubli dans le sommeil, de dire non quand l'infirmière l'avait réveillée, non, elle ne voulait pas rencontrer Miz Minnie, non, elle ne voulait pas être dérangée maintenant, mais pouvait-on prévenir son mari, sa sœur, sa marraine, quelqu'un, le premier qui pourrait venir la chercher et signer sa décharge le matin même. Pourtant, quel choc ç'aurait été pour sa famille de la voir dans cet état. Obie, Palma, Chère Sophie ou son fils Petit James. Et un choc plus grand encore pour elle, d'être vue ainsi. Elle n'était pas faite pour ce genre de scènes, pas faite pour se retrouver là, le cul à l'air, à l'hôpital du secteur sud-ouest, au beau milieu de la journée, avec tous ces étrangers agglutinés dans la salle de soins qui se repaissaient de sa détresse. Elle n'était pas faite pour tout ça. Mais enfin, comme lui disait toujours Chère Sophie: «Il faut trouver un sens à toutes les situations, si absurdes qu'elles paraissent, Vee.» Elle expira donc à fond, tenta de se détendre, de tenir jusqu'au bout et de se concentrer.

Le bruit courait que ces séances ne duraient de toute façon jamais plus de dix ou quinze minutes. Elle n'en mourrait pas de se prêter à cette expérience. Ça n'allait pas la tuer. Elle réprima un éclat de rire. Elle qui avait failli mourir. *J'ai failli mourir*. Cette idée lui semblait incroyable à présent. Toujours perchée sur son tabouret, c'est à cela qu'elle choisit de réfléchir, en attendant que Minnie s'occupe d'elle au lieu d'essayer d'épater la galerie. Elle restait

immobile, chacune de ses cellules inondée par cette évidence lumineuse, par le rythme de sa propre respiration, par la sensation d'avoir finalement échappé à la mort à chaque instant : dans l'escalier qui mène au grenier, devant le buffet de la cuisine, dans l'ambulance, sur la table d'opération, et dans cet endroit mystérieux où les mères ancestrales peignaient les parois boueuses de la grotte et l'appelaient par son nom, entre ces draps qui lui emprisonnaient les jambes et la cage thoracique, sur ce lit où elle s'était débattue. Elle avait fait reculer la femme aux cheveux hérissés de serpents, tous ceux qui se bouscullaient autour de son lit et s'évertuaient à lui expliquer la différence entre les vipères et les autres serpents, la différence entre manger du sel comme antidote aux morsures de vipère et être changée en statue de sel, pour avoir succombé au serpent.

— Les gens viennent ici, poursuivait Minnie Ransom, ils pleurnichent, ils se plaignent et ils disent tous qu'ils veulent aller bien. Au fond, ils ne savent pas vraiment ce qu'ils veulent.

Elle avait décroisé les jambes pour les allonger et s'appuyer sur les talons de ses sandales en daim beige, dont on voyait maintenant les semelles noires. Et elle se penchait vers Velma, faisant disparaître entre ses genoux des mètres et des mètres de tissu et de volants. Elle ressemblait à une fermière en robe du soir, à une bohémienne habillée par Givenchy.

— Tiens, pas plus tard que ce matin, avant qu'ils t'amènent sur ton brancard, les poignets tailladés et le visage tout bouffi, il y a une grande et grosse bonne femme qui est arrivée, peut-être pas si grande que ça au fond, elle déchirait ses vêtements, elle s'arrachait les cheveux, elle hurlait comme une baleine. Tout ça pour avoir des pilules. Elle voulait qu'on lui donne quelque chose parce qu'elle souffrait, qu'elle se sentait mal et qu'elle voulait aller bien. Tu me suis ?

Velma étudiait la position de cette femme, les grosses veines qui lui marbraient les mains, les ombres violettes des plis de sa robe qui descendaient jusqu'au plancher. Velma essayait de ne pas se perdre dans tous ces reflets rouges et violets. Elle comprit qu'elle était là pour jouer les faire-valoir dans une scène qu'elle n'avait pas répétée.

— Alors, je lui dis : « Qu'est-ce qui t'arrive, ma belle ? » Et elle me répond : « Ma maman est morte et je me sens si mal, je n'en peux plus », et blablabla. Sa maman est morte, normal qu'elle n'aille pas bien. Qui donc se sentirait bien dans un moment pareil ? Elle n'a fait ni une ni deux, elle s'est assise sur mes genoux.

Elle poussait Velma du coude pour lui montrer son giron qui avait sans doute eu bien du mal à accueillir la dame en question.

— Cent bons kilos de chagrin et de lard, j'exagère à peine. La pauvre petite, un pur produit de notre époque. Ça voudrait sourire et aller bien tout le temps. Que tout aille comme sur des roulettes alors qu'on est en train d'enterrer sa mère. Et maintenant, te voilà. Raconte-moi un peu, c'est quoi, ton histoire ?

Velma agrippa le bord de son tabouret et se demanda ce qu'elle était censée répondre. Ce qu'elle voulait, elle, c'était partir, aller quelque part, n'importe où, mais ailleurs. Mais où aurait-elle bien pu aller ? Pour tous ceux qui la connaissaient, en ce moment même elle était au travail ou en déplacement.

— Comme je te le disais, les gens viennent ici en pleurnichant et en se plaignant, et ils prétendent tous qu'ils veulent être guéris. Mais tu connais le proverbe : « Il ne faut pas avoir les yeux plus gros que le ventre. »

La vieille femme avait parlé assez fort pour que tous puissent l'entendre.

Les membres du personnel de l'hôpital, adossés contre le mur au fond de la salle, émirent quelques grognements d'approbation, même s'ils étaient nombreux à penser que c'était là une bien étrange façon de conduire une séance. D'autres, qui avaient souvent eu l'occasion de constater les effets miraculeux de ces impositions des mains, étaient inquiets. Cela ne lui ressemblait guère de bavarder sans fin et d'être si longue à se mettre à l'ouvrage. Mais il est vrai que cette journée portes ouvertes organisée par le docteur Serge avait été désordonnée et confuse d'un bout à l'autre.

Les visiteurs, internes, infirmières et techniciens, restaient plantés là, dans leurs blouses blanches amidonnées de frais, et écoutaient Minnie, les uns avec surprise, les autres avec amusement.

Des sceptiques se donnaient une contenance en farfouillant dans leurs poches vides. Presque tous se dandinaient d'un pied sur l'autre, gênés d'être obligés d'assister à cette scène. Au train où allaient les choses, il semblait bien que la séance durerait plus longtemps que prévu. Ils n'arriveraient jamais à boucler le programme de la journée. Et le car ne les attendrait pas. Le chauffeur avait été très clair sur ce point. Il finirait son circuit habituel à quinze heures huit, il irait dîner, puis il passerait avec le car spécial à dix-sept heures trente précises. Cela aussi figurait sur le programme de la journée, mais le personnel de l'hôpital ne semblait pas vraiment se soucier des contingences horaires.

Rassemblés derrière les visiteurs, affalés sur des chaises, des chariots, des coins de table, les jambes ballantes, occupés à se curer les ongles avec des pochettes d'allumettes, les employés de l'hôpital paraissaient disposés à contempler ce spectacle pendant des heures. Pourtant, moins de quinze minutes auparavant, les mêmes, sur le perron, avaient parié avec des patients et quelques badauds que la séance ne durerait pas plus de cinq à dix minutes. Et voilà qu'on approchait de trois heures, sans qu'on puisse réellement parler d'un début prometteur. Le directeur de l'hôpital, le docteur Serge, était sorti faire quelques pas, tout un tas de curieux étaient entrés pour voir ce qui se passait. Cela faisait une éternité que la guérisseuse était assise là, jouant avec sa lèvre inférieure, agitant ses bracelets métalliques, tripotant les cordons de la chemise de nuit de sa patiente. Et maintenant, elle faisait le clown, dans le but délibéré, semblait-il, d'exaspérer sa malade. Nombre de visiteurs en conclurent qu'un fâcheux manque de discipline régnait dans cet hôpital. Peut-être la réputation d'excellence dont il jouissait dans les cercles médicaux de gauche était-elle usurpée ?

— Ce que j'en dis, moi, ma belle, c'est pour que tu sois sûre de ce que tu veux, que tu sois vraiment prête à être guérie. La santé, tu sais, ce n'est pas une mince affaire. C'est dur, quelquefois, d'aller bien.

— Ça c'est bien vrai, murmura une petite femme dans le groupe des « anciens », comme on appelait les personnes âgées à l'hôpital.

On peut dire que j'ai payé pour le savoir, poursuivit-elle en remontant les manches de son gros chandail, comme si elle était chez elle et qu'elle s'apprêtait à porter sa belle-mère du fauteuil roulant au siège des toilettes, ou à s'emparer d'une serpillière ou encore à s'occuper de sa lessive.

Elle aurait sans doute continué à parler des fardeaux qui incombent aux bien portants si elle n'avait pas été réduite au silence par un coup de coude dans les côtes et si elle ne s'était pas aperçue que tout le monde la regardait de travers. Cora Rider se fit toute petite et enfonça la tête dans son col roulé, comme pour demander pardon à ceux qui l'entouraient. La plupart avaient encore en main leur feuille de maladie et leur ticket de rendez-vous comme s'ils ne faisaient que passer, sans aucune intention de rester là jusqu'au bout.

— Loué sois-Tu, Seigneur, entendit-elle.

Elle dévisagea les douze personnes qui entouraient les deux femmes au centre de la pièce, et elle se demanda si on venait de remercier Dieu pour le don qu'il avait accordé à Miz Minnie, ou pour l'avoir fait taire, elle, Cora. Les douze, ou le Zodiaque, comme certains les appelaient, se tenaient debout, la tête inclinée et les mains jointes. Le jaune et le blanc paraissaient être les couleurs dominantes. Chemises, robes, blouses et pantalons : tout ce jaune et ce blanc annonçaient les séances aussi clairement que l'avis officiel punaisé sur le panneau d'affichage. Les petites fleurs en mousseline de soie rose et jaune qui ornaient le chapeau de Mme Sophie Heywood étaient agitées d'un léger tremblement, ce qui tentait à prouver que c'était elle qui avait rendu grâce au Seigneur. Mais ce pouvait tout aussi bien être ce monsieur en train de psalmodier, avec sa cravate rayée qui donnait l'impression bizarre d'avoir été taillée dans l'auvent d'une buvette, se dit Cora. Et pourtant, elle n'avait jamais compris pourquoi M. Daniels se sentait toujours éperdu de gratitude, affligé qu'il était d'une femme alcoolique, d'une nichée de filles dévergondées, et n'ayant pour tout sujet de fierté qu'une misérable échoppe de cireur de chaussures.

Cora Rider haussa les épaules et baissa la tête pour prier, ou du moins pour imiter les membres du Zodiaque, comme toujours abîmés dans leurs pensées, jusqu'au moment où certains levèrent les yeux en s'apercevant soudain que l'une des leurs quittait subrepticement le groupe. Cora releva la tête à son tour et, tout comme les anciens et les membres du personnel qui s'en étaient rendu compte, elle ne put en croire ses yeux. Car enfin, il était tout à fait inconcevable que Sophie Heywood, la marraine de Velma Henry et l'un des membres fondateurs du Zodiaque, soit réellement en train de prendre le chemin de la sortie.

Sophie Heywood avait assisté à tous les autres événements importants de la vie de Velma Henry. Personne ne savait si Sophie était là lorsque Velma avait tenté de se suicider, tous les éléments de l'histoire n'ayant pas encore été tirés au clair. Mais elle était présente depuis la première heure, c'est elle qui avait aidé le bébé à naître. Elle encore qui avait plaidé la cause de Velma tandis que Mama Mae, sa mère, tressait des rameaux de pêcher pour administrer une sévère correction à l'enfant. Car la petite Velma, s'imaginant en route vers la Chine pour y chercher fortune, comme le héros de l'un de ses livrés, avait creusé un trou dans le remblai, puis avait eu le temps de ramper dans un tuyau d'écoulement jusqu'à la rocade de l'autoroute bien au-delà des marais, avant que sa sœur Palma la rattrape et la ramène à la maison.

Pendant toutes ces années, Sophie avait contemplé d'un œil attendri les succès de l'enfant et choisi d'ignorer le reste, ce qui, à en croire les petits vieux du coin, était un exploit, tant la jeune fille, jetant son bonnet par-dessus les moulins, avait réussi à ruiner sa réputation. Pour les plus conformistes des anciens, cependant, cela avait toujours été un sujet de perplexité : pourquoi une femme aussi respectable que Sophie Heywood, présidente de l'Association du personnel féminin de la Compagnie des wagons-lits depuis bientôt vingt ans, se donnait-elle la peine de s'intéresser à une fille du genre de Velma Henry ? Mais pourtant, c'était comme ça, que pouvait-on y faire, la marraine fermait toujours les yeux avec bienveillance sur les frasques de sa filleule.

Les fidèles s'avancèrent d'un pas pour reformer le cercle. Chacun scrutait le visage de Sophie et essayait de deviner la raison de ce brusque départ, mais ses yeux restaient aussi limpides et calmes que l'eau des fonts baptismaux. Tout le monde se rappela aussi qu'elle était encore là le jour où la congrégation avait assisté à l'immersion de l'enfant, qu'elle avait crié de joie lors de sa profession de foi, qu'elle avait applaudi quand Velma avait reçu son diplôme sur le podium du lycée. Elle était là le jour du premier mariage de sa filleule, un peu précipité peut-être et dans un night-club pour couronner le tout, et elle portait une robe blanche pour accompagner Velma à la gare quand les mariés partirent en voyage de noces. Et lorsque Velma avait remplacé ce premier mari, que d'ailleurs personne ne connaissait ni d'Ève ni d'Adam, par un brave garçon du pays dont la gentillesse saurait peut-être tempérer l'excentricité de la jeune femme et la convaincre de reprendre ses études, Sophie était encore là, sur son trente et un, et elle la suivit jusqu'à l'autel, son aiguille encore plantée dans l'ourlet de la robe de mariée.

Et voilà qu'aujourd'hui, non contente d'abandonner sa filleule, Sophie privait le Zodiaque de la figure du Scorpion. De nombreuses têtes se tournèrent lorsqu'elle atteignit la porte et qu'elle s'arrêta un instant pour observer le plafond, ce qui incita d'autres têtes à se relever pour examiner l'éclat de la peinture et la lumière fluorescente des néons. Et Dieu sait qu'ils scrutèrent ce plafond avec attention, car nul n'ignorait que Sophie pouvait lire les signes du destin avant même qu'ils se manifestent.

— Chaque événement est précédé d'un signe qui l'annonce, avait-elle coutume d'expliquer à ses disciples ou à quiconque lui prêtait une oreille attentive. Nous sommes tous extralucides, mais malheureusement nous n'en savons rien.

Cette leçon n'avait pas été perdue pour tout le monde, Cora Rider l'avait retenue. Son lit, sa table de cuisine et la balancelle de sa véranda étaient toujours encombrés de volumes ésotériques tels que *Les Rois Mages*, *Le Diable rouge*, *Le Sept Porte-Bonheur*, *Le Chat noir*, *Les Trois Sorcières* ou *Le Livre des Songes de tante Dinah* et autres livres de poche qui sentaient encore l'encens et

connaissaient parfois un grand succès commercial. Cependant, si Cora étudiait, comme presque tout le monde, les cloques du plafond et la danse des néons, ce n'était pas tant pour y découvrir un chiffre magique qu'une explication au départ de Sophie Heywood.

Buster et Nadeen, le jeune couple du groupe des futurs parents adolescents, étudiaient eux aussi le plafond avec une attention soutenue, en se remémorant les conseils de Mme Heywood. Ils étaient assez proches l'un de l'autre pour entendre leurs respirations, il la tenait par la taille et avait posé la main à plat sur son ventre proéminent. Il pensait à la façon dont le concept de « déchiffrage » avait été utilisé par les théoriciens politiques à la Maison des 7 Arts, tandis qu'elle, les mains posées sur le haut de son ventre, était surtout attentive aux mouvements qu'elle y décelait.

Si certains parvenaient à découvrir les raisons du départ de Sophie dans les ombres du plafond ou les fissures du plâtre, l'information n'avait pas l'air de bien circuler dans la pièce. Et pourtant, nombreux étaient ceux qui essayaient de comprendre en lisant dans les pensées de leurs voisins et qui espéraient que quelqu'un barrerait la route à Sophie Heywood. Dans le cercle des onze, en revanche, une idée avait maintenant force d'évidence : il fallait que Sophie revienne pour que le groupe soit à nouveau au complet. Mais cette suggestion qui vola vers Sophie à travers les os, les vestes blanches, le bois des chaises et l'air ambiant ne reçut aucun écho. Pour toute réponse, ils entendirent les notes suraiguës du chant des oiseaux qui découpaient le ciel comme des lames sifflantes.

Sophie ouvrit la porte sans accorder le moindre regard au groupe ou à sa filleule, recroquevillée de désespoir sur son tabouret. C'est pour un autre enfant que Sophie pleurait à cet instant. Et lorsqu'elle franchit le seuil du hall, c'est le sac à outils de cet enfant-là qu'elle eut à nouveau l'impression d'enjamber. Un gros sac de toile grise, toujours posé près de la porte de sa chambre, maintenant éventré par des mains étrangères : un tournevis, une seringue, un mécanisme d'horloge, des bâtons de dynamite. Elle parcourut du regard le hall de l'hôpital, la fraîche peinture blanche l'éblouissait, ses tempes bourdonnaient, ses yeux brûlaient. Smitty.

Smitty qui escalade la jambe de la statue. Les autres étudiants dévalent la rue en agitant des banderoles découpées dans des draps. Mme Taylor regarde tout ça de sa fenêtre, appuyée sur des coussins confectionnés avec les bannières d'autres manifestations. Smitty, juché sur le bras du héros mort à la guerre, crie à tue-tête : NOUS-N'I-RONS-PAS-AU-VI-ET-NAM. Les sirènes de police dispersent les manifestants. Les caméras et les camions de télévision se fraient un passage dans la foule. Mme Taylor hurle à sa fenêtre. Un garçon abattu, face contre terre, son cartable écrasé. La police se lance à l'assaut de la statue comme un tank. Smitty tient un paquet sous le bras. Il en a jeté un autre sur la croupe d'un des chevaux de bronze. Smitty, touché aux tibias.

Sophie, à plat ventre sur le sommier de la prison. On tend une matraque à Portland Edgers, son voisin. Le shérif qui menace.

Mme Taylor gémit à sa fenêtre. Le garçon au visage contre terre baigne dans son sang, les caméras sont sur lui. Smitty brandit un mégaphone. Un commentateur de télévision noir donne une fausse estimation du nombre des manifestants, trahit la communauté en maquillant les faits. Smitty. Touché au bas-ventre.

Et elle, touchée aux reins. Quelqu'un hurle dans la cellule voisine. Une délégation envoyée par l'église d'en face parlemente calmement. Sophie, le visage appuyé contre le sommier. Les ressorts en métal rouillé impriment sur ses joues tout un treillis de marques.

Smitty lance des coups de pied vers les matraques et les mains menaçantes. Smitty, coincé entre le second cheval de bronze et la hampe du drapeau. Le paquet posé en équilibre contre la crosse de la baïonnette. Le coup qui l'atteint par-derrrière.

Portland Edgers se retourne contre le shérif qui le jette sur Sophie avant de le matraquer. Sophie, écrasée contre les ressorts. Les cris de Portland Edgers lui percent les tympans.

Smitty est tiré à terre contre le piédestal en ciment, poussé contre les sabots des chevaux, traîné sur le ventre jusqu'au fourgon. Une botte s'abat sur sa nuque. Ce n'est qu'un enfant. Quatre genoux sur son dos. Mon enfant. On lui arrache le paquet des mains. Le policier qui part à fond de train sans se soucier de personne.

La statue, l'homme qui chevauche Pégase. Les crinières, les sabots, les croupes, la tête de bronze d'un soldat mort et le bras d'un officier que l'on avait un jour parachuté au-dessus d'une mairie. La hampe d'un drapeau soudée à ses genoux.

Et un grand édifice qui tremble, chancelle et s'écroule dans la tête de Sophie, écrasée contre les ressorts du lit. Elle serre les mâchoires à s'en briser les dents. Son âme pleure. Smitty. Edgers. Dans le couloir, le révérend Michaëls qui se montre si raisonnable.

Sophie Heywood referma la porte de la salle de soins. Et le cliquetis du loquet fit frissonner nombre d'anciens, vétérans d'une guerre éternelle : partisans de Marcus Garvey, militants de l'Association des métayers sudistes, syndicalistes, membres du Parti, panafricanistes. Tous songèrent alors aux cavaliers masqués de la nuit et aux traîtres à visage découvert, aux fusils que l'on arme.

— Tu es sûre, ma belle ? Je te pose la question, moi, c'est tout, disait Minnie Ransom, tout en s'amusant à tirer sur sa lèvre inférieure jusqu'à faire apparaître trois tons de violet différents.

— Quand on enlève leurs misères aux gens, reprit-elle, parfois on leur enlève aussi leur raison de vivre. Ou, du moins, leur sujet de conversation favori.

— Je suis passée par là, déclara Cora Rider en agitant les mains au-dessus de sa tête. Je comprends exactement ce que veut dire cette brave femme, répéta-t-elle à la cantonade.

— On est tous passés par là, d'une manière ou d'une autre, dit le vieux monsieur à cravate rayée, qui se remit à fredonner et à psalmodier.

De l'autre côté de la pièce, son jumeau lui fit bientôt écho. On aurait dit qu'ils entonnaient le même cantique.

Enfin, les mains de Minnie Ransom s'avancèrent, et les visiteurs, voyant quelques personnes regarder leur montre, en conclurent que soit la séance commençait officiellement, soit elle touchait à sa fin — c'était difficile à déterminer.

— Je sens bien, ma belle, que tu n'es pas encore prête à te débarrasser de toutes les saloperies qui te pèsent, reprit Minnie Ransom.

Les mots qui suivirent furent étouffés par les hoquets, les coups de coude dans les côtes et les frottements de semelles sur le sol.

— Il faut que tu laisses tomber tout ça, la douleur, la blessure, la colère, et que tu fasses de la place pour que toutes les bonnes choses de la vie puissent entrer et te remplir. La nature déteste le vide, tu comprends ?

Elle marqua une pause pour permettre à Velma d'acquiescer.

— Mais toi, tu voudrais encore patauger un peu dans la boue, je vois, comme une gamine qui veut s'amuser le plus longtemps possible avant de rentrer au chaud et qui refuse de renoncer à son jeu. Y a pas de mal à ça, ajouta-t-elle gentiment en reposant les mains dans son giron.

Elles n'avaient pas touché Velma, elles s'étaient arrêtées à quelques centimètres et l'avaient palpée à distance comme si elles voulaient retenir les contours de sa silhouette pour un portrait en pied qu'elles exécuteraient plus tard en l'absence du modèle.

Plusieurs anciens avaient alors tendu le cou vers les plus vieux membres du service qui se tenaient au fond de la salle. Décidément, Miz Minnie se comportait de manière bien étrange. Peut-être sombrait-elle doucement dans le gâtisme.

— Je suis sûre qu'elle a au moins cent ans, murmura Cora.

— J'ai tout mon temps, poursuivit Minnie, aussi simplement que si elle avait tendu ses chaussures à Jake Daniels et qu'elle se fût installée dans un fauteuil, pieds nus, pour feuilleter un magazine pendant qu'il lui changeait ses talonnettes. Elle croisa à nouveau les jambes, se pencha en avant, posa le menton dans la paume de sa main, puis, d'un large mouvement de l'autre bras, elle se drapa dans son châle de soie et ferma les yeux. Elle aurait pu tout aussi bien être un mannequin présentant la nouvelle mode du troisième âge ou une vieille dame attendant paisiblement son bus.

— Elle ressemble chaque jour davantage à une guenon.

Cora s'aperçut qu'elle avait parlé à voix haute quand elle sentit quelqu'un derrière elle lui pousser le coude et la fusiller du regard.

— Génial, grommela l'un des visiteurs. Plus génial, tu meurs !

Alors, qu'est-ce qu'on fout là, pourquoi est-ce qu'on reste là à regarder ce cirque?

— Chut!

— Vous avez vu l'heure, madame, dit-il en tapotant sa montre. Nous...

— J'ai dit chut, alors chut.

Le visage du visiteur s'empourpra lorsqu'il perçut des gloussements moqueurs de tous côtés. Et la femme qui l'avait fait taire, une institutrice en retraite des quartiers pauvres, se déplaça légèrement. Elle continua, les bras croisés sur la poitrine, à regarder les deux femmes, surtout son ancienne élève assise sur son tabouret le derrière à l'air, tout en surveillant du coin de l'œil ce métis qu'elle saurait bien faire taire s'il se manifestait à nouveau.

Velma Henry s'agrippait à son tabouret. Elle se sentait faible, trop faible pour réclamer un siège plus confortable. Elle avait l'impression de se trouver en garde à vue dans un commissariat de quartier, ou prisonnière d'un groupe de terroristes qui s'apprêtaient à l'interroger, ou encore convoquée dans un bureau lambrissé de la Transchemical pour rendre compte d'une faute professionnelle grave. Elle chassa ces pensées. Elle n'en avait pas la force. Elle sentit ses yeux rouler hors de leurs orbites. Elle avait déjà éprouvé cette sensation. Le prédicateur en santiags avait déployé ses ailes de satin blanc tandis qu'elle s'avançait vers lui, et il les avait refermées sur elle. Tout était devenu blanc.

Elle ferme les yeux et ils roulent à l'intérieur de sa tête. Ils reculent jusqu'à l'arête de la table de sa cuisine, jusqu'au rebord brillant pour se fixer là, comme des gouttes d'encaustique, se figer au-dessus du battant de la table, avant de se fondre dans le grain du bois, tandis que cette femme qui n'est autre qu'elle-même passe devant l'évier, la cuisinière, le plan de travail, déplace divers objets et monte le volume de la radio. Elle ouvre des tiroirs, des placards, des boîtes. Sa ligne de vie est un instant suspendue entre les lames de ses ciseaux, la radio hurle sa chanson. Rien ne peut l'arrêter. Elle enfonce la tête dans le four. La mélodie devient plus dense à mesure qu'elle se sent aspirée entre les

parois carbonisées de la grotte, puis les notes s'évanouissent dans le souffle du gaz.

— Détends-toi, ma belle. Laisse tomber. Pardonne tout à tout le monde. Libère-les. Libère-toi.

Velma tenta d'ouvrir les paupières pour voir si la vieille femme était réellement en train de parler. Elle était convaincue que Mme Ransom n'avait pas prononcé le moindre mot, mais elle était tout aussi persuadée d'avoir bien entendu ce qu'elle venait d'entendre. Elle essaya de faire revenir ses yeux, de couper la ligne mystérieuse qui la reliait à cette cuisine. Elle revoyait beaucoup plus de choses qu'elle ne l'aurait souhaité. Mais elle ne pouvait arrêter ce voyage télépathique. Elle rendait visite à un moi passé, qui semblait se trouver encore dans cette cuisine et qui rejouait la même scène à l'infini, comme si le temps était aboli. Elle s'évertua à regagner la salle de soins jaune, le tabouret, le carrelage immaculé, la fenêtre qui s'ouvrait sur l'allée menant au bois, et Minnie Ransom qui la rappelait. Mais quitter cette cuisine était aussi difficile que revenir des bois après une journée de cueillette. Car ces balades affectent le regard de manière toute particulière, répétait toujours Chère Sophie. On ne voit jamais que ce que l'on cherche. A-t-on coupé des rameaux de sassafras, et l'on ne perçoit plus que des écorces d'un rouge brun ; ou des feuilles d'eucalyptus, et les yeux qui restent fixés sur une gamme de couleurs allant du vert au bleu-gris ne distinguent plus le reste du monde. Et peu importe qu'il soit tard, que le panier soit plein, que vous ayez trouvé ce que vous étiez venu chercher, qu'il soit l'heure de prendre le bus du retour, vous vous attardez un peu à la recherche de fleurs ou de baies, ou même d'une jolie pierre porte-bonheur. Les exigences de la cueillette demeurent en vous, emprisonnent votre regard. Vos yeux ne vous laissent pas encore abandonner votre quête.

Ainsi, une image s'imposait à Velma en ce moment : celle des bords de sa cuisine, dans lesquels elle avait fouillé alors qu'elle cherchait la mort. Des feuilles, des herbes, des bourgeons desséchés mais encore vivants, immobiles dans ces bords fermés par des bouchons de liège, vivants mais inertes sur l'étagère en chêne,

vivants mais figés au-dessus de la cuisinière, près de la boîte d'allumettes qu'elle avait attrapée machinalement, oubliant un instant qu'elle ne voulait pas de feu, qu'elle ne voulait que le gaz. Puis elle s'était penchée vers le four dans la même position que la guérisseuse maintenant et avait regardé, anéantie, les bocaux de verre en songeant à Dieu sait quoi. Elle avait alors pensé qu'il n'y avait pas d'air dans ces bocaux, et donc aucun bruit, car les ondes sonores ne sont pas si autonomes qu'elles puissent se passer d'un véhicule matériel. Mais les ondes lumineuses, elles, n'ont besoin de rien pour porter leurs images, elles se suffisent à elles-mêmes et peuvent circuler en n'importe quel point de l'univers, libres et indépendantes. Il y aurait donc des choses à voir dans ces bocaux, si elle s'y trouvait enfermée, sourde à tous les bruits, aux voix et aux cris du monde extérieur. Alors elle serait lumière. Elle referait le voyage jusqu'à ses origines stellaires, elle deviendrait la lumière d'une étoile déjà morte, mais sa flamme continuerait à brûler là où bon lui semblerait. Et les images la suivraient, la hanteraient, vivantes et précises au cœur du vide. Sans répit. Les images, les sons, la danse des atomes, omniprésents, quoi qu'on fasse, où qu'on aille. Le son peut faire voler le verre en éclats. La lumière transperce même l'acier. Impossible d'échapper à l'appel, aux grottes, aux mères ancestrales, aux autres. Aucune issue.

Toujours plongée dans une espèce de stupeur, elle avait laissé glisser son regard le long des bocaux sur l'étagère. Ses yeux s'étaient arrêtés sur un petit sablier. Être comme ce sablier : aucun son, aucun parfum, aucun souffle ne pouvait y pénétrer. Être enfin totalement absente, close sur soi-même, et tenir à distance le fracas du monde, toute cette fange. S'écouler, grain par grain, passer d'un vase à l'autre pour former, dans le plus grand silence, un petit monticule de sable. Telle était la vision qu'elle avait tant cherchée. Rester tapie au fond du sablier, puis rassembler toutes ses forces et remonter d'un coup, glisser par le goulot et renverser le temps en une ultime tempête de sable avant de reposer pour toujours dans un calme parfait. Sa grand-mère serait si heureuse, sa marraine Sophie Heywood aussi. « Calme-toi un peu, ma fille »,

lui avaient-elles répété pendant des années, sans toutefois vouloir dire la même chose.

Elle demeurerait immobile dans les vases du sablier, dans les bocalx de verre, fermée au temps et à la vie. Toutes ces images étaient imprimées si fort sur sa rétine que les mouvements et les murmures qui traversaient la salle de soins s'en trouvaient effacés. Cette femme qui répétait inlassablement les mêmes gestes, la cuisine, les objets sur l'étagère, la cueillette et ses exigences, tout concourait à empêcher ses yeux, à l'empêcher, elle, de revenir vers les paumes de la guérisseuse maintenant posées sur elle.

— Quand on est une femme adulte, on ne s'attarde pas trop longtemps dans les flaques de boue avant de rentrer ; il fait meilleur à l'intérieur, crut-elle entendre. Détends-toi, ma belle. Laisse-toi aller. Laisse passer le fluide qui te guérira.

Elle avait choisi de porter une tunique crochetée de velours marron. Elle se sentait bien dedans, elle aimait le contact de la panne soyeuse contre ses seins. C'était exactement le genre de vêtements qu'elle aurait portés, des années auparavant, pour séduire James Lee Henry, que tout le monde appelait maintenant Obie, comme elle l'avait surnommé. Elle remuait un peu sur sa banquette, le cuir lui collait aux jambes, mais le velours était doux à sa peau. Il ne la considérait plus comme une conquête désirable. Malgré tout, elle était convaincue que la tunique produisait son petit effet. Elle savait pourtant, même ce soir-là, qu'elle n'était plus pour Obie qu'un joli souvenir, comme une bille porte-bonheur, ou une pièce jetée d'un char de Mardi gras que l'on conserve longtemps après le défilé. Elle n'avait pas trop envie de penser à tout cela. Elle perdait le fil de son histoire. Elle avait commencé à lui parler de ces espèces de pyjamas chinois et des seaux à glace en argent, mais elle s'était égarée.

Cependant, ce n'était ni le contact agréable de la tunique ni le souvenir des débuts de leurs amours qui l'avaient distraite. Bien qu'elle n'ait pas fini son repas, James Lee s'était mis à écarter plats et assiettes. Sa coupelle de salade ne se trouvait plus à portée de

main pour qu'elle pût y piocher entre deux bouchées de steak ou de pommes de terre, il l'avait repoussée contre le mur, près du présentoir à serviettes. Elle ne pouvait plus atteindre sa tourte aux patates douces. Et voilà que maintenant il déplaçait sa tasse de thé vers la bouteille de sauce piquante. Et il l'interrompait dans son récit alors qu'elle en arrivait au meilleur moment, pour lui dire de poser sa fourchette et de l'écouter. Elle songea sérieusement à lui planter ladite fourchette dans l'avant-bras lorsqu'il se pencha en avant pour lui prendre les mains ; sa cravate, traînant dans son assiette, glissa sur les deux morceaux de viande coupés près de l'os qu'elle s'était gardés pour les savourer lorsqu'elle aurait fini son histoire.

— Mon chou, je voudrais vraiment que tu aies autant de courage sur le plan affectif que tu...

Curieusement, elle ne saisit que le début de sa tirade. Son visage était tout près du sien, il parlait très distinctement, elle avait beau être aussi attentive que possible, elle ne réussit pas à entendre la fin de sa bon Dieu de phrase. Ce n'était pourtant pas la faute des serveurs. Si d'habitude ils faisaient beaucoup de bruit en posant les plateaux et en jetant les couverts dans le lave-vaisselle, en ce moment précis ils buvaient du thé glacé et murmuraient tout bas à leur table. Aucun client ne riait ni ne parlait fort, il n'y avait d'ailleurs que quelques hommes solitaires qui sirotaient leur café en lisant les journaux du dimanche. Les ivrognes, postés d'ordinaire près du vestiaire pour empoisonner les clients qui faisaient la queue à la caisse, attendaient dehors, assis sur le trottoir. Tout était donc calme. Et cependant, elle n'arrivait pas à comprendre ce qu'il marmonnait à deux centimètres de son visage.

— Laisse-moi t'aider, Velma. Même si nous.. Où qu'on en soit tous les deux... Je peux t'aider à perdre cette habitude... à apprendre à oublier tout ce qui t'a fait mal... tout comme tu m'as aidé à arrêter de fumer. On pourrait...

Maintenant, elle percevait des bribes de phrases. Il la suppliait, il lui parlait de réconciliation en quelque sorte, de conditions, de limites, de priorités, d'aide. Quelque chose comme partager, pardonner ou participer. James Lee devenait vite épuisé sur ce

chapitre. Elle retira la main pour prendre son sac. Si on devait faire dans le pathétique, il lui fallait une cigarette. Mais il lui reprit les mains. Il se leva de sa banquette et se pencha en avant, passant presque de l'autre côté de la table, pour lui arracher son briquet et garder ses mains entre les siennes. Ensuite, il se rassit et se remit à parler. Rien ne pouvait l'arrêter.

— Et merde, James. Obie. Fous-moi la paix. Je n'ai même pas fini mon...

— Laisse-moi terminer. Ce que je voudrais...

Il marqua une pause et secoua la tête comme si ce qu'il avait à dire était infiniment triste. Elle renifla. Un petit lambeau d'épinard était resté collé entre les incisives d'Obie, tel un crochet de reptile, ce qui rendait le tableau tout à fait ridicule.

— Est-ce que tu as la moindre idée, Velma, de quoi tu as l'air quand tu te lances dans une de tes anecdotes? Ça doit te coûter un effort considérable de t'accrocher comme ça à ces vieilles histoires pénibles. Si tu pouvais te voir! Tes paupières se plissent, les veines de ton cou gonflent, ta voix tremble, c'est bien simple, je m'attends presque à voir des flammes jaillir de tes narines. Tu gaspilles une énergie folle, Velma, pour maintenir en vie tous ces moments qui sont morts. Pourquoi ne peux-tu pas tout simplement... oublier... pardonner... surtout que chaque fois c'est la même chose, c'est des trucs vieux de dix ou quinze ans. C'est fini tout ça. Mais toi, tu es là, toujours aussi remontée, à ressasser des merdes antédiluviennes.

— Ressasser des merdes antédiluviennes. Jolie formule!

— Regarde, c'est comme cet après-midi. Tu en avais après ta mère qui ne voulait pas que tu ailles à l'anniversaire chez les Freeman parce que Palma n'avait pas été invitée. Bon sang, Vee, il y a vingt ans de ça. Et pour la centième fois, il fallait que tu replonges là-dedans. La carte d'invitation avec le petit éléphant et le chapeau en papier, et comment...

— Alors, explique-moi un peu pourquoi tu me répètes tous ces détails! On est en train d'enregistrer cette discussion, ou quoi? Si ça fait cent fois que je la raconte, il y a des chances pour que je la connaisse par cœur. En tout cas, toi, tu as l'air de la connaître.

Et enlève ta cravate de mon assiette, James. Obie.

— Tout ce que je voudrais savoir, c'est combien de temps encore tu vas vivre en survoltage comme ça...

— Jusqu'à ce que j'obtienne ma pinte de sang, répondit-elle en libérant une de ses mains pour rapprocher son assiette.

— Là, tu mélanges les registres, petite.

Elle lui décocha un sourire radieux qui se transforma en rictus moqueur. Si seulement il pouvait se voir, pensa-t-elle, avec son petit bout d'épinard entre les dents, il est complètement ridicule.

— Toi et moi, nous sommes différents, James. Obie. Toi, on te chie dessus, tu pardonnes et tu oublies. Tu sors tout ton baratin sur le malheur des Noirs, le colonialisme etc., etc. C'est pour ça que tout le monde te marche sur les pieds.

— À part toi, personne n'essaie de me marcher sur les pieds, Vee.

— C'est précisément pour ça que je ne peux plus vivre avec toi. Je ne te respecte pas...

— Ça n'est pas pour ça, Vee.

— Pourquoi, alors?

— Tu as peur. Chaque fois que tu n'as pas le contrôle absolu d'une situation, tu paniques.

— Moi, j'ai peur?

Elle mâchait la bouche ouverte, convaincue que le spectacle allait le faire taire ou au moins l'amènerait à détourner le regard.

— Merde alors! Peur de toi? Elle est bonne, celle-là, Obie.

— Peur de l'intimité, de l'amour. De prendre le moindre risque quand tu n'es pas tout à fait sûre de contrôler...

Elle l'interrompit par un grognement parce qu'en parlant il s'était mis à imiter sa façon de mastiquer. Les gens qui s'efforcent d'avoir l'air grave, sérieux ou respectable, alors qu'ils ont la braguette ouverte ou un bouton qui pendouille à leur chemisier, l'avaient toujours fait fondre. Elle se sentait alors moqueuse et pleine de compassion. Elle ne savait pas très bien ce qui l'emportait. Mama Mae sur le seuil, en train de jouer les mères sévères tout en perdant l'épingle de sûreté qui retenait son soutien-gorge, l'avait toujours emplie de pitié. Ou quand Petit James, la morve

au nez, ressassait, tout en étalant une bonne couche de beurre de cacahouètes sur sa tartine, comment il avait dû cirer le banc de touche pendant tout le match de basket alors l'entraîneur savait pertinemment qu'il était le seul à pouvoir sauver la partie, elle sentait monter en elle des vagues de tendresse. Elle ne pouvait alors s'empêcher de le serrer dans ses bras, bien que ces derniers temps il ait eu tendance à esquiver ses élans d'affection.

Elle s'essuya les doigts sur sa serviette et posa la main sur la table, mais son mari ne la reprit pas. Il continuait à parler, le petit brin d'épinard oscillant toujours entre ses dents, grotesque. Leurs deux mains étaient posées à plat sur la table, côte à côte, comme un détail de nature morte. Elle lui caressa la main qu'il recula imperceptiblement. Elle promena l'index sur l'ongle de son pouce et essaya d'écouter ce qu'il disait maintenant de l'atmosphère qu'elle créait dans la maison, des effets de ses divers états d'âme sur le gamin, sur lui-même mais surtout sur elle. Elle ne saisissait que des bribes de phrases, tandis qu'elle était là sans y être, songeant au premier jour où elle était tombée amoureuse de ces mains, et, dans cette expression, la force du mot « tomber » la frappa tout à coup.

— En voilà une qui a quelque chose à dire. Je trouve ça très fort, avait-il murmuré en se glissant sur sa droite quand le conservateur du musée s'était éloigné pour accrocher un autre tableau.

— J'aime bien son travail, poursuivit-il.

Il avait la tête un peu penchée de côté et formait un cadre avec ses mains pour observer, à moins d'un mètre du tableau, un détail du collage de Palma.

— Moi, c'est surtout vous que je trouve attirant, avait dit Velma en le regardant droit dans les yeux, tandis qu'il se tournait vers elle en souriant, étonné et intrigué.

Elle avait ensuite abaissé son regard vers les mains de l'homme et compris aussitôt qu'elles étaient pour lui ce qu'il avait de mieux, le reflet de son âme. Elle s'était donc extasiée et il avait été pris au piège, charmé, irrésistiblement séduit, comme si toute sa vie il avait attendu ce signe, cette femme, une femme qui sût lire au-delà de ses

vêtements, de son visage, de son baratin et reconnaître que tout ce qu'il était se trouvait là, dans ses mains.

— Ah, vous avez des mains très spéciales, avait-elle ajouté en les serrant entre les siennes.

Elle semblait dans un état second, comme si, d'ordinaire timide, réservée et maîtresse d'elle-même, elle avait été émue par la vue de ces mains, bouleversée, littéralement transportée. Elle les avait soudain lâchées, avec l'air de qui retrouve tout à coup ses esprits, et intérieurement elle avait souri. « Toi, tu es bon, mon vieux, s'était-elle dit, et elle était restée là, offerte, comme la promesse d'une possession, d'une récompense.

— Alors, Vee, on essaie? On efface tout et on recommence? (Ses mains balayaient l'air et le lambeau d'épinard s'agitait de plus belle.) On fait le vide pour laisser pénétrer les bonnes choses de la vie. Rien que les bonnes choses.

Travailler sans répit et pleurer toute la nuit, par exemple. Ou être poussée jusqu'au bord du lit, s'agripper à un malheureux bout de couverture et manquer de tomber. Se lever, marcher pieds nus sur le sol glacé et faire le tour du lit, grimper de l'autre côté, trop furieuse pour rechercher la chaleur du corps de l'autre et mourir de froid. Aller en prison et y être oubliée, oubliée ou du moins reléguée au second plan parce que la note de l'imprimeur était plus urgente que sa caution. Collecter des fonds et vanter à la communauté les mérites d'un crétin qui s'était mis en tête de se présenter à des élections régionales. Être convoquée sans préavis à une réunion alors que toutes les décisions importantes avaient déjà été prises, convoquée à cause de son indéfectible loyauté, parce que, bien sûr, elle se décarcasserait pour réaliser les projets que les hommes avaient arrêtés pour le bien du plus grand nombre. Elle sentait les yeux de son mari posés sur elle. Il observait les efforts qu'elle faisait pour se calmer avec une telle commisération qu'elle se demanda si elle n'avait pas par hasard une merde d'oiseau sur l'épaule. Mais elle voulait absolument revenir à cette histoire de pyjamas chinois. Les hommes. Les femmes. La réunion au centre Patterson où il l'avait conduite à contrecœur...

Les femmes du comité avaient repris leur place dans la grande salle. Cette fois, elles ne voulaient plus se contenter d'écouter la lecture de l'ordre du jour, elles voulaient le modifier. Et le plus tôt serait le mieux, avait déclaré Palma, qui martelait avec impatience le bras de son fauteuil, son bracelet de coquillages griffant le bois. Velma tapota la main de sa sœur, puis elle s'assit lentement sur la chaise que Reilly avait dégagée pour elle avant de la coincer tout contre sa table. Il n'aurait pas agi autrement s'il avait voulu l'empêcher de prendre la parole. Dieu sait ce que les femmes avaient décidé quand elles avaient quitté la salle pour se réunir dans le hall, abandonnant les hommes à leurs palabres stériles, à leurs cendriers pleins. Elle se sentait moite, mal à l'aise. Aux toilettes, elle avait trouvé tous les distributeurs vides, ni tampons, ni serviettes, ni même du papier hygiénique qu'elle aurait pu dérouler pour en garnir son slip. Elle avait donc été contrainte d'utiliser quelques tracts qui crissèrent contre le nylon de son collant quand elle prit place avec d'infinies précautions bien au milieu de sa chaise.

Les femmes du YWCA, entassées sur l'unique banquette de cuir, étaient furieuses. On leur avait fait remarquer qu'en tant que nouveaux membres elles devraient refréner leur ardeur. C'est d'ailleurs à ce moment-là que la mère de Daisy Moultrie avait appelé les femmes à quitter la salle. Daisy et sa mère reprurent place sur la banquette près de la fenêtre et regardèrent Palma, puis Jan, pour savoir quand elles devraient intervenir. Jan saisit son stylo et le fit rouler entre ses mains comme si elle se trouvait encore dans son atelier à initier des enfants aux techniques de la poterie indienne. Tout en acceptant la chaise qu'offrait de lui céder Lonnie Hill, Ruby lui demanda, non sans malice : « On a changé d'avis ou simplement de tactique? », car d'habitude, et ce soir-là comme tous les autres, ils étaient à couteaux tirés. Lonnie pensait que Ruby, Jan et Velma, mais surtout Ruby, devraient se montrer plus détendues, plus gaies. Il faudrait qu'elles donnent du mou, qu'elles mettent un peu d'eau dans leur vin, sinon le groupe et son travail finiraient par avoir l'air d'un « truc féministe ». Ruby se contentait invariablement de répondre d'un ton courtois : « Pauvre nègre... ». Cependant, aucune

des femmes présentes, toutes combattantes endurcies de cette guerre, ne se souciait beaucoup de l'opinion de Lonnie. Trois fois en huit ans, Jan avait cédé et vu disparaître des mouvements sacrifiés sur l'autel de la vanité masculine. Elle appelait ça des lubies et prononçait toujours ce mot avec une moue méprisante. À l'université, Ruby avait été mise en accusation par le syndicat des étudiants noirs. On lui avait reproché son insensibilité, son insubordination, son manque de coopération et son analyse erronée du concept de libération. Ce qui, au bout du compte, signifiait qu'elle devait tempérer son agressivité et laisser à l'homme noir une chance de s'exprimer. Elle en était restée bouche bée, mais avec le temps elle s'était remise et, depuis, se contentait de répondre à toute attaque de ce genre par un « Pauh-vwe Né-gwe ! » qui était devenu célèbre.

Quant aux vieilles camarades du Parti communiste, qui avaient réussi à se faire entendre dans les années quarante en déclarant : « Nous sommes noires, femmes et prolétaires », elles étaient prêtes à reconnaître que les hommes n'avaient pas tort. Les membres du groupe Ida B. Wells avaient rappelé, non sans irritation, que l'important était de ne pas perdre de vue l'objectif commun. Cependant, comme les militantes des sororités, elles préféraient faire bande à part. Selon leurs propres mots, elles ne se sentaient pas vraiment à l'aise, « en compagnie de ces messieurs ».

Jay Patterson était remonté à la tribune ; il pliait, pour le ranger dans la poche intérieure de son veston, le bout de papier sur lequel il avait griffonné à la hâte l'ordre du jour. Il présenta en quelques mots son invité, Marcus Hampden, représentant l'Union des syndicats noirs, qui, de toute évidence, avait été convié au meeting pour apporter son soutien à la candidature de Patterson au siège de député du comté. Excepté Palma, que l'homme ne laissait pas indifférente, toutes les femmes de l'assistance échangèrent des sourires entendus.

Une fois de plus, elles reprirent leurs stylos. Tout en écoutant Hampden, elles pensaient à l'argent qu'il faudrait ramasser, aux listes de noms à établir, aux salles à louer, aux tracts à imprimer, elles calculaient les heures à voler aux études, à la maison, au

travail et au sommeil... Pourtant, c'était un sujet que Hampden ne paraissait pas vouloir aborder.

— Sans oublier les employés des compagnies de transport, les dockers, les marins, les fonctionnaires...

Il parlait de son syndicat comme de la seule institution qui permît encore aux travailleurs noirs, aux Noirs en général, d'œuvrer pour le changement. Tandis qu'il les pressait de comprendre l'importance des nouvelles alliances qui se forgeaient contre le gouvernement Carter, les hommes fumaient et tapotaient sur la table, et les femmes continuaient d'écrire : tant de réceptions à préparer, de billets à imprimer, de poulets à frire, de gâteaux à emballer, d'affiches à composer. Sans compter les lots à arracher aux commerçants du centre-ville pour les tombolas et les bingos, les annonces à passer dans les journaux, les panneaux d'affichage à réserver, la manif « spontanée » à organiser pour la foire automobile, les orchestres à engager, le stand de livres et d'artisanat populaire à tenir à la kermesse de l'école, la vente de charité, la mise aux enchères d'un bouquin rare que le vieux Reilly dénicherait dans sa bibliothèque, et l'enfant du pays devenu vedette à qui l'on pourrait demander de donner un spectacle gratuit.

— ...une économie qui ne peut plus reposer sur les marchés internationaux et une main-d'œuvre sous-payée, et donc ils se retournent contre les travailleurs, c'est-à-dire surtout contre nous pour tenter de diviser et de rediviser à leur profit le produit national avant qu'il puisse servir à payer des salaires décents et des services sociaux...

Le discours préparé par Hampden aurait sans doute convenu à un meeting politique plus important, mais il n'était pas tout à fait adapté à ce public disparate de collègues, de copains, d'étudiants venant des mêmes fraternités et sororités, d'associés, de compagnons de travail et de voisins. Un groupe qui parfois se baptisait conseil de telle organisation, ou bien cellule d'action de telle association, ou bien encore comité de soutien de telle ou telle cause. Un groupe que Jay Patterson avait récemment enjoint de se structurer et de s'organiser pour s'occuper enfin de choses sérieuses :

à savoir, bien sûr, sa propre campagne. Mais tout son discours sur les arrêtés municipaux, les statuts et la constitution en association légale les avait laissés de marbre, Jan le lui avait dit sans ambages. Le mépris avec lequel Lonnie avait parlé de « truc féministe » résonnait encore à ses oreilles, et elle en avait plongé la tête dans ses notes tout comme Lonnie la sienne dans le décolleté de Daisy Moultrie. Une demi-heure auparavant, Jay était remonté au créneau, pour déclarer que quelqu'un — il avait regardé fixement Jan et Ruby — devrait s'attaquer au brouillon des statuts. Lonnie s'était alors redressé et avait détourné les yeux des seins de Daisy, juste le temps d'affirmer qu'il était d'accord, qu'il s'agissait bien sûr d'un premier pas nécessaire. Il en aurait sans doute dit plus s'il ne s'était rendu compte, en lisant dans les regards posés sur lui, qu'il était ni plus ni moins en train de se porter volontaire. Il se tourna donc vers Ruby qui vit là l'occasion d'y aller de sa réplique favorite, ses lèvres entrouvertes formaient déjà le « Pauv... », mais il l'interrompit d'un ton sec pour dire qu'en effet quelqu'un devrait s'occuper de toute cette paperasse.

Jan et Ruby, assises côte à côte, écoutaient le syndicaliste d'une oreille distraite, absorbées qu'elles étaient par la relecture du manifeste provisoire élaboré dans les toilettes des dames. Avec sa pipe, Jay signalait à l'orateur qu'il devait abréger et entrer dans le vif du sujet. Hampden parlait maintenant réductions budgétaires, mises à pied, économies de main-d'œuvre, mauvais état des machines, salaires gelés, inflation galopante. Il évoquait les pensions de retraite détournées et la comptabilité pour le moins étrange de la Sécurité sociale. Palma se frottait les cuisses d'un air éloquent et donnait des coups de coude à Velma à travers les barreaux de leurs chaises pour qu'elle regarde un peu l'orateur. Velma, gênée par la pile de tracts désormais trempée entre ses cuisses, avait toujours le plus grand mal à trouver une position confortable sur son siège.

Il exposait la nécessité vitale d'une organisation rigoureuse et d'une direction nouvelle. Jay Patterson vida sa pipe à un bon kilomètre du cendrier. Hampden filait maintenant une métaphore sur une partie d'échecs et l'importance stratégique des cavaliers.

Comme on pouvait s'y attendre, Ruby fit une moue ironique à l'adresse de Lonnie.

— Des cavaliers, où ça, où ça ?

— ...des ressources encore inexploitées à l'intérieur de la communauté sont disponibles. Elles sont là et il faut les utiliser, il le faut. Elles suffiront peut-être si nous cessons d'attendre des compensations de bienfaiteurs improbables, et de croire que quelqu'un tiendra enfin les promesses faites depuis si longtemps...

Quelques applaudissements discrets se firent entendre. L'orateur répéta qu'il était des leurs et n'hésiterait pas à s'engager, puis Palma, non sans malice, le pressa de répéter ses coordonnées parce qu'il était toujours agréable de travailler avec un camarade dans de si heureuses dispositions. Patterson profita de l'occasion pour reprendre la parole et revenir à la question prioritaire de l'ordre du jour : sa campagne et la promesse qu'ils avaient faite de la lancer. Hampden avait à peine eu le temps de s'asseoir sur la chaise que Palma avait rapprochée en douce de la sienne, que Patterson s'était déjà éclairci la voix et avait déplié une liasse de feuilles jaunes tirée de la poche arrière de son pantalon.

— Palma Henry, enchantée de faire votre connaissance, Marcus, dit Palma en avançant tellement la main que l'homme dut rentrer le ventre pour pouvoir la lui serrer.

Velma ne put s'empêcher de sourire, et Ruby, qui avait très bien compris la situation, marmonna :

— Eh bien, petite sœur, tout doux, tout doux.

Ce qui provoqua un concert de murmures et de rires étouffés dans lequel se perdit la voix du malheureux Patterson.

— Voilà dans ses grandes lignes l'introduction à mon premier discours public, conclut à regret Patterson en repliant ses papiers.

En effet, Reilly avait baissé et hoché la tête d'un air désapprobateur.

— Et maintenant, mesdames, nous serions ravis d'avoir votre participation pour...

— On t'a déjà dit ce qu'on pensait de ces histoires de participation à la con, Jay, l'interrompit Ruby d'une voix tonnante, alors

qu'un léger toussotement de la mère de Daisy Moultrie aurait suffi à le faire taire.

Il regarda tour à tour les femmes, puis les hommes et enfin son invité, en quête d'un signe condamnant cette impolitesse. Il se tourna vers Lonnie et les jeunes hommes, puis vers Reilly et ses amis plus âgés ; il attendait que quelqu'un mette les choses au point afin que la réunion puisse reprendre son cours.

— Je pense, intervint alors la mère de Daisy Moultrie, en s'avancant vivement au bord de la banquettes pour poser les pieds à plat sur le tapis, je pense qu'il faudrait revoir l'ordre du jour et travailler sur un point auquel tu as toi-même essayé de nous sensibiliser, Jay. Il est temps de nous structurer, d'élire des responsables, de rédiger un brouillon de nos statuts et de nous présenter sur la scène publique en tant qu'organisation officielle.

— Tout à fait d'accord, lança Ruby. Finis les meetings au pied levé, les convocations sans préavis et les ordres du jour fixés unilatéralement. Si vous voulez discuter, eh bien, discutons.

Velma sentit les ongles de sa sœur lui labourer le bras. Elle se leva avec précaution en priant le Ciel que sa serviette hygiénique de fortune ne se déplace pas.

— Bon, avant de poursuivre, je voudrais que nous soyons tous très clairs sur le travail à effectuer, comment les choses ont été faites jusqu'ici et pourquoi il faut que ça change.

— Mais, bon Dieu, ne prends pas de gants comme ça, l'interrompt Ruby. En fait, ça se ramène à un seul truc : vous êtes tous des rigolos et surtout toi, dit-elle en foudroyant Lonnie du regard. Vous n'êtes jamais prêts à prendre la moindre responsabilité dès qu'il y a du boulot. À l'exception de M. Reilly. En clair, les femmes ont toujours été obligées de tout se coltiner.

— En ce qui me concerne, se hâta de dire Patterson en jetant des regards inquiets autour de lui, car il craignait de faire mauvaise impression sur le représentant de l'Union des syndicats noirs, j'ai toujours réellement apprécié votre participation, je vous ai toujours été reconnaissant du travail que vous avez fourni, tout à fait...

— Indifférent à la question, cria presque Velma.

Elle aurait voulu que Portia Patterson soit présente et ose dire devant tout le monde ce qu'elle n'hésitait pas à confier de ses secrets conjugaux dans l'intimité de sa cuisine :

— Il ne s'est jamais demandé, mes amies, comment les œufs, le bacon et les petits pains arrivent chaque jour sur la table de son petit-déjeuner. Il établit des listes, figurez-vous, de toutes les choses qu'il veut voir faites et il les fixe sur la porte du réfrigérateur, comme si des petites fées du logis, des elfes jardiniers ou autres créatures magiques allaient réaliser ses souhaits.

Velma songeait que le terme de « théoricien » était celui qui le caractérisait le mieux, qui décrivait le plus précisément ce hiatus d'indifférence entre la volonté et la réalisation, l'exigence et le résultat. D'ailleurs les théoriciens font d'excellents canonniers, de vraies brutes en uniforme. Elle avait envie de le dire, mais Palma l'avait prévenue de ne pas abuser des effets de manches, d'aller au cœur du problème et de parler clairement afin qu'on lève la séance au plus vite et qu'elle puisse faire ses bagages et partir.

— Pour dire les choses un peu brutalement, Jay, je me demande comment tu as encore le culot de parler de ta candidature, reprit Velma d'un ton sans appel. On en a déjà pas mal discuté. Et, trois fois, nous t'avons expliqué que, si tu refuses de déménager, de revenir vivre dans le comté, il est tout simplement hors de question que tu te présentes. C'est déjà assez dur comme ça de faire oublier aux gens que tu n'es qu'un petit personnage sans intérêt. Ajoute à ça que tu ne mets jamais la main à la pâte et que tu ne donnes jamais un sou. Tu n'as jamais été et ne seras jamais rien d'autre qu'un misérable arriviste sans envergure.

— Et au cas où on aurait oublié de te le dire, tu n'habites même pas le comté, intervint Jan. Écoutez, pour ce qui est de déménager, répondit Patterson qui s'efforçait de garder un visage serein, je pensais avoir été assez clair et transparent...

— Tu es toujours transparent, c'est ça le problème, mon chéri.

— C'est tout simplement inenvisageable, poursuivit-il sans accorder la moindre attention à Ruby. De plus, ce n'est pas nécessaire. Aucune loi ne stipule que je doive vivre dans les limites du comté.

— Si, il y en a une, murmura le vieux Reilly avant de laisser retomber la tête sur sa poitrine.

— Il s'agit peut-être d'une convention, corrigea Lonnie. Je vérifierai.

— Page 672, paragraphe 1, lignes 4 et 5, répliqua Jan en s'emparant d'un gros volume bleu dans les piles de livres posés verticalement sur le bureau de Patterson.

Elle le lança sur la table sans aucun égard pour les cendriers, les tasses de café et le ventre de Patterson.

— Le problème au fond, poursuivit Velma, ce n'est pas ton mépris de la loi et des conventions. (Elle adressa un petit signe de tête à Lonnie.) C'est plutôt un exemple révélateur de la façon égo-centrique dont les décisions sont prises à l'intérieur de ce groupe. Ce qui prouve bien qu'il nous faut au plus vite définir une ligne politique cohérente.

— D'accord, d'accord, grommela Patterson en levant le nez du livre. (Il ôta ses lunettes.) Il est sans doute vrai que si j'habitais en ville je pourrais... mais enfin... vous êtes en train, ni plus ni moins, d'exiger que je me coupe de mes racines ?

— Des racines ? En banlieue ? (Ruby riait à gorge déployée, elle se tapait sur les cuisses en se renversant sur sa chaise.) Pauvre nègre ! Mais quand tu as fini tes études de droit, ces trois-quatre rues qui se battaient en duel n'avaient toujours pas réussi à devenir un village ! Parce que tu les a finies, tes études de droit, pas vrai ?

Les dames Moultrie, perchées côte à côte sur le rebord de la banquette, s'éclaircirent la voix. La mère de Daisy papillota des cils jusqu'à obtenir l'attention générale.

— Je ne crois pas qu'il soit indispensable de se montrer discourtois, commença-t-elle, haussant les sourcils et portant le regard au-delà de Ruby, vers le portrait de Martin Luther King. D'autre part, comme Velma Henry l'a clairement souligné, je ne pense pas que le lieu de résidence de M. Patterson soit vraiment l'objet du litige. (Cette fois, elle regarda les trophées de golf posés sur les étagères derrière Velma.) En fait, il s'agit de savoir, monsieur Patterson, monsieur Reilly...

Elle avait incliné la tête en direction de chacun des deux hommes à son tour. C'était une tactique qui, quelque dix ans plus tôt, lui avait valu un franc succès au cours d'une rencontre avec le conseil municipal au grand complet. Velma et Smitty en avaient profité pour quitter la salle, alerter les camarades, contacter la presse et éviter des coupes sombres dans le budget social de la commune. Depuis ce jour, la mère de Daisy Moultrie avait transformé ce geste en habitude, n'ayant sans aucun doute pas compris la raison de l'enthousiasme qu'il avait suscité la première fois. Velma s'appuya sur la table. Palma soupira et se mit à compter les coquillages de ses bracelets. À côté d'elle, Hampden, jouait avec la fermeture éclair de ses boots en cuir fin. Et Velma, absente, se souvenait d'une autre paire de boots un peu trop brillantes entrevues lors de la grande manifestation.

Quand il comprit que la mère de Daisy Moultrie n'avait aucune intention de lui céder la parole, Jay Patterson se rassit. Il était presque caché par le pupitre, l'horloge au-dessus de la porte faisait entendre son tic-tac inlassable, et le texte du discours qu'il n'avait toujours pas pu prononcer gonflait sa poche arrière et le gênait. Velma se rassit également, sur la boule de papier désormais tout à fait trempée. Pendant ce temps, la vieille dame avait trouvé son rythme de croisière et faisait signe à chacune des femmes de se joindre à elle pour compléter un réquisitoire somme toute assez monotone.

— Qui a organisé votre campagne, Reilly, pendant que vous passiez tranquillement vos vacances avec Grâce à Jekyll Island ?

— Qui a collecté les fonds nécessaires à la publication du placard sur l'Afrique du Sud, qui l'a rédigé, qui a rassemblé les signatures et l'argent, qui l'a envoyé aux journaux et s'est pris le retour de manivelle ?

— Qui a acheté le silence des journalistes de l'*Inquirer* de Claybourne, les a convaincus d'étouffer l'affaire quand tes livres de comptes se sont révélés trafiqués, Hill ?

— Qui t'a sauvé la mise, et n'a jamais rien reçu en compensation pour les coups de fil, les timbres et l'essence ?

Et qui s'est traîné dans la poussière, a pataugé dans la boue, sous la pluie, s'est perdu dans ces couloirs où chatoyaient tous ces pyjamas chinois? Velma s'épongea le front et s'appuya contre le dossier de sa chaise.

C'était une station-service Gulf. Elle s'en souvenait très bien. C'était encore l'époque du boycott et elle s'était sentie mal à l'aise de devoir y entrer, même s'il ne s'agissait que d'utiliser les toilettes. Elle avait extirpé du fond de son sac un vieux tampon à l'enveloppe déchirée dont la ouate commençait à s'effiloche. Il n'y avait même pas de porte dans ces waters pourris et, pour couronner le tout, c'était une station Gulf. Elle se sentait poisseuse de sang et de rage. Ils avaient marché toute la matinée, tout l'après-midi et une bonne partie de la soirée pour rejoindre le point de rendez-vous. On leur avait tiré et craché dessus, lancé des menaces de mort, on les avait presque écrasés avec une bétonneuse, canardés avec toutes sortes de projectiles... Et pourtant, le groupe était arrivé intact: aucun blessé, aucune arrestation. Mais, quand ils avaient enfin atteint le parc, rebaptisé parc du Peuple pour l'occasion, ceux qui devaient les accueillir n'avaient pas fini de s'installer. Les banderoles ne flottaient pas encore, il manquait une ficelle pour les accrocher, la sono venait à peine d'arriver, deux câbles avaient lâché, les toilettes étaient condamnées et surtout il n'y avait rien à manger. Rien qu'une malheureuse marmite de carcasses de poulets aux haricots qu'un couple de fermiers avait chargée sur leur camionnette pour nourrir les foules. Velma s'était adossée contre un arbre en s'appliquant à pas regarder ses pieds. Elle avait laissé deux paires de tongs en caoutchouc sur la route, abandonné des tennis près de latrines plantées entre un carré de tournesols et un passage à niveau, et sa paire de réserve était accrochée à son cou. À quoi bon torturer davantage ses pieds congestionnés? Les policiers essayaient sans conviction de faire descendre les gens des arbres et de les amener vers la plate-forme du camion qui allait faire office d'estrade. Les enfants pleuraient de fatigue. Les étudiants, exténués, chantaient faux. Les anciens, assis par terre, massaient les nœuds douloureux de leurs jambes. Et Velma, s'étant rendu compte

qu'un caillot gluant lui descendait le long de la jambe gauche, serait les cuisses bien fort et se disait qu'il était temps de s'occuper un peu d'elle-même.

La vision brouillée par la fatigue et la poussière, elle essaie de repérer un endroit propice quand soudain s'arrêtent d'éblouissantes limousines noires. Une portière s'ouvre, le souffle bleu et frais de l'air conditionné s'évanouit dans la chaleur jaune et rouille du crépuscule. Elle a la gorge en feu. Puis les boots noires bien briquées foulent l'herbe brûlée, suivies par le pantalon au pli impeccable, la veste à la coupe parfaite, la chemise d'un blanc étincelant et la cravate bleu ciel. Des clameurs s'élèvent et les policiers saisissent des poignets; la voix enrouée, c'est à peine si on les entend, ils essaient de convaincre les manifestants de reculer et de laisser passer celui qui doit parler. Deux gardes du corps au visage d'ébène, lunettes noires à verres réfléchissants et costumes de soie anthracite, l'escortent jusqu'à la plate-forme. Elle se traîne hors du parc à la recherche de toilettes, d'un point d'eau pour se rafraîchir, d'un endroit où poser son sac avant que son bras se casse ou que son épaule se démette. Une rue plus loin, alors que les intonations suaves de l'orateur flottent encore dans l'air, elle aperçoit le panneau Gulf. Elle sait d'avance que les toilettes seront épouvantables, que le simple fait de passer devant le pompiste va la dégoûter au plus haut point, mais elle n'a vraiment pas le choix. Elle sait d'avance qu'elle va devoir s'accroupir au dessus d'une cuvette nauséabonde, répugnante, pleine de détritrus divers. Les mâchoires serrées, elle se met à prier pour qu'il pleuve. Tu parles d'un leader. Il ressemble vaguement à Martin Luther King, parle un peu comme Malcolm X, s'habille à la manière de Stokely Carmichael et porte les mêmes lunettes que Rap Brown, mais elle ne l'a jamais entendu dire la moindre chose intéressante ou polémique. Cependant, avec une voix pareille, un tel don pour les relations publiques, les gens l'avaient adopté. Quel désastre! Mais quelle voix! Les «r» vibraient dans sa bouche, il les faisait rouler comme les mètres et les mètres de tissu de choix qu'il avait dévidés dans le magasin de son père à Brunswick en Géorgie, jusqu'au jour où un anthropologue l'avait

tiré de là. Armé d'un appareil photo et d'un magnétophone, il faisait une recherche sur les Noirs de Jekyll Island. Le jeune homme aurait-il la gentillesse de répondre à quelques questions sur les traditions et les légendes des habitants de l'île? C'est lui qui l'avait découvert et fait connaître.

— Ça, un leader. Ben merde alors!

En plus, pas de savon. Pas de serviettes. Pas de mouchoirs en papier. Aucun distributeur. Rien qu'un borborygme, un filet d'eau croupie dans le lavabo bouché, puis plus d'eau du tout. Comme un chat, elle fait sa toilette. Elle lèche sur sa peau la terre, le sel, le sang et la rage.

Palma lui donnait des coups de coude, le cliquetis des coquillages la replongeait aussi dans ce passé, et elle en oublia son tour. Quelqu'un d'autre demandait déjà :

— Et qui a réservé les autocars pour...

MONNAIE MATRIARCALE, annonçait la petite pancarte posée à côté de ces bracelets. Et elle les avait achetés pour Palma. Moins un souvenir qu'un rappel à l'ordre. Elle voulait lui faire honte, elle aurait dû participer à la marche. Elle n'avait pas le droit de s'isoler dans le calme frais de son atelier pour peindre des voiliers, tandis que ses sœurs se faisaient battre et violer, qu'on tirait sur les travailleurs et qu'on terrorisait les enfants.

— Ce sont des bracelets magiques; ils servent à prédire l'avenir.

Elle avait fait un clin d'œil au camelot trop content de débiter son baratin sur les coquillages et le matriarcat. Velma les portait ce jour-là dans le parc et pendant toute la durée de la marche jusqu'au Capitole de Géorgie devant lequel ils allaient planter leurs tentes.

— On dirait des petites chattes aux dents serrées, avait plaisanté avec un air grivois le type qui aidait Velma au comité des relations publiques, tout en tripotant les coquillages.

Il avait alors semblé à Velma que c'était le moment ou jamais d'aller rédiger les communiqués de presse.

— Velma?

Elle se leva à nouveau, certaine d'avoir laissé une tache brunâtre sur la chaise.

— Qui appelle-t-on chaque fois qu'il y a quelque chose à préparer, un café à faire ou un programme à défendre? Chaque fois qu'un rien-du-tout d'opportuniste pressé flaire le bon coup pour sa carrière, on y va. Et le jour où on verra l'un d'entre vous relever ses manches pour vider un cendrier, les poules auront des dents. Tout le monde y trouve son compte, sauf nous! Est-ce que vous nous avez déjà obtenu la moindre bourse d'études, le plus petit contrat avec le gouvernement, un de ces boulots peinards et bien payés dans une fac, vous qui siégez à quelques conseils d'administration? À part louer une salle dans votre restaurant italien superchic pour discuter, le verre à la main, du projet de loi Humphrey-Hawkins, vous est-il déjà arrivé de faire quoi que ce soit tout seuls, comme des grands?

— Et en plus, il est truffé de micros, leur resto!

— Ruby, tais-toi.

— Pour l'instant, on ne vous a jamais vus faire autre chose que siroter verre après verre au bar. Vous dites qu'il faut organiser un congrès; nous, on réserve l'hôtel et on s'occupe de tout. Vous, vous sirotez. Nous, on fait des tas d'allers et retours entre l'hôtel et l'aéroport; vous, vous sirotez. Nous, on se réunit, on vote, on rédige des résolutions; vous, vous sirotez. Nous, on essaie de mettre sur pied un syndicat, un mouvement, une véritable organisation. Vous avez parfaitement le droit de jouer au club mondain si ça vous chante, mais plus sur notre dos, vu?

— Amen.

— Et à partir d'aujourd'hui, quand vous aurez besoin de participation, inutile de faire appel à nous...

— C'est nous qui vous appellerons.

— On vous préviendra pour les meetings. Et vous êtes cordialement invités chez ma sœur; en attendant mieux, son atelier va servir de local à « Femmes en action ».

Velma sentit que Jan essayait de capter son regard et que Palma tirait sur sa robe, mais elle poursuivit.

— Vous, vous pouvez continuer à vous la couler douce au Del Giorgio, à louer des limousines et à parader en ville dans vos

costumes trois pièces et vos pyjamas de soirée pendant que les autres se crèvent le cul.

Palma l'avait forcée à se rasseoir tandis que Ruby se levait pour parler.

— Message reçu, Vee. Et vous, vous avez pigé? Est-ce que tout le monde a bien compris? Eh bien, nous y voilà, mes agneaux. On est arrivés à un tournant et il va falloir fixer la structure, les objectifs, l'impact et les lignes générales de ce mouvement. Sortons un instant pour bien y réfléchir, et puis donnons la parole à ceux qui voudront la prendre. Deux minutes chacun, s'il vous plaît. Nous y voilà, c'est le tournant.



Les routes étaient inondées. Plus aucune allée digne de ce nom entre les tentes. Les enfants avaient déniché des planches de bois sec pour les poser par terre, mais elles n'étaient pas restées sèches bien longtemps et désormais ne servaient plus à rien. Il continuait à pleuvoir et la boue envahissait les allées, les planches, les tentes. Les corps aussi se couvraient de boue rouge. Les femmes les plus âgées n'y attachaient aucune importance, elles évoluaient dans ce borborygme, portant des seaux hygiéniques, des cruches d'eau fraîche ou des plats de nourriture comme les mères ancestrales dans leurs grottes, les cheveux emmêlés et luisants de henné, les mains rouges, le visage peint de bandes de couleur et strié de balafres signifiant l'appartenance à un clan ou à un autre. Les tentes s'écroulaient, les sacs de couchage sentaient le moisi. Depuis longtemps, les W-C broyeurs ne fonctionnaient plus. Les enfants en guenilles vaquaient à de menues besognes, des serpentins de boue rouge et quelques vers de terre se glissaient entre leurs orteils nus. Beaucoup d'entre eux étaient déjà malades, terrassés par la fièvre. L'unique médecin faisait sa ronde, hébété de fatigue et d'impuissance.

Velma, ses tennis toujours accrochées autour du cou, un classeur sous le bras, s'était traînée jusqu'à l'hôtel. Elle avait fait un peu de stop, mais elle avait surtout marché, en s'interdisant de regarder ses

pieds gonflés. Elle voulait passer quelques coups de fil : dénicher un deuxième médecin, localiser le groupe de soutien pour qu'on leur apporte de l'aspirine et de quoi manger, donner les communiqués de presse aux journaux et tenter de savoir où était le groupe de James, parti retrouver Martin Luther King à Washington.

Les ongles cassés, les mains congestionnées, elle s'accrochait de toutes ses forces au comptoir de la réception. Le combiné était si lourd que pour le soulever il lui avait fallu prendre une grande inspiration et mobiliser toute sa détermination. Elle pouvait à peine tenir debout, encore moins se concentrer sur son classeur et en tourner les pages. Et derrière elle, ce rire mondain, cette voix familière, ces intonations suaves. Elle regarda dans le miroir, l'orateur traversait le hall, suivi de ses courtisans et de ses femmes du monde, d'un autre monde.

•

— Ce n'est pas que je veuille enfoncer le clou, dit Velma. (Elle se racla la gorge, ne sachant plus très bien où ils en étaient de l'ordre du jour.) Je ne veux surtout pas polémiquer ou monopoliser...

— On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs, Vee.

— Ruby, tais-toi.

— ...mais il est essentiel de réfléchir sur notre passé si nous voulons établir un calendrier intelligent et équitable pour cette organisation. Comme l'a fait remarquer Ruby, nous sommes arrivés à un tournant, et ce que nous allons déterminer ce soir sera... décisif. Il ne s'agit pas uniquement de savoir qui a, jusqu'ici, pris la responsabilité de telle ou telle tâche, passé les communiqués de presse, qui a fait les envois, s'est chargé du porte-à-porte, qui a organisé des comités sur les campus, dans la rue, dans les prisons, les usines, qui a collecté l'argent et organisé les déplacements...

Ses ongles s'accrochaient au revêtement glissant, ses jambes tremblaient d'épuisement, elle avait le nez bouché, la peau maculée de boue, le visage et les cheveux couverts de poussière, d'ailes

d'insectes et de pollen. Les doigts crispés, la colonne vertébrale en feu, le ventre bouillonnant. L'enchevêtrement des fils du standard lui paraissait inextricable. Son classeur était un grimoire couvert de hiéroglyphes et d'indéchiffrables signes cabalistiques. Et dans le miroir au-dessus du tableau de clés, elle aperçut les hommes sans leurs lunettes noires, les cheveux brillants et bien coiffés grâce aux bonnets de nylon et aux filets, qui portaient des seaux à glace en argent et plaisantaient avec les femmes. Mince et toutes pimpantes, elles caracolaient comme de jeunes poneys de rodéo, secouaient leur crinière et emplissaient le couloir de leurs hennissements joyeux. Et parmi eux, l'homme qui allait devenir leur chef.

Elle s'efforçait en vain de ne pas les regarder, ses yeux flottaient dans le miroir, glissaient et se noyaient dans un océan de soie rouge. Ici, pas de salopettes de travail. Pas de seaux hygiéniques. Rien que la soie rouge des pyjamas de soirée, l'argent des seaux à glace et ces femmes. Elle allait lâcher prise, le téléphone devenait trop lourd, ses yeux sombraient dans le miroir, planaient au-dessus d'un brasier de fils blancs et dorés où se profilait un dragon crachant des flammes. Elle allait s'effondrer en un petit tas de boue rouge sur la moquette, quand deux bras la saisirent sous les aisselles. James ? Était-il enfin venu la chercher et rejoindre leurs rangs ? Quelqu'un avait surgi du flou du miroir pour la soulever, l'entraîner et la faire sortir. Un seau à glace lui heurta le genou, le froid lui cisaila les cuisses. Les lacets de ses tennis l'étranglaient. Dans toute cette bousculade, sa tête se renversa brutalement en arrière. Tout ce qu'elle vit, l'unique horizon de son monde, ce fut un cheveu blond sur un tissu vert dans un océan de rouge.

— Détends-toi.

Palma la caressait gentiment et l'un de ses bracelets glissa sur les genoux de Velma.

— Contrôle-toi, ma petite Vee.

Palma lui adressa un clin d'œil en reprenant la phrase de leur grand-mère.

— Calme-toi un peu, ma petite.

Velma esquissa un pauvre sourire et se laissa aller en arrière. Ses pieds déchaussés s'accrochaient aux nœuds de la moquette qui rendait l'atmosphère si feutrée dans le bureau de Patterson.

— Du calme, Velma, détends-toi un peu maintenant.

Tenant la cuvette à deux mains, Ruby était au-dessus d'elle et s'appliquait à ne pas toucher la toile de tente, ruisselante de pluie.

— C'est pas un canard boiteux qui va nous empêcher d'avancer. Ni un ni six, d'ailleurs. Le combat continue. Rien ne sert de courir... Et je pourrais t'en citer d'autres, comme... chaque chose en son temps. Et j'en passe. Maintenant, donne-moi tes pieds et laisse-toi aller.

Ruby essayait de lui plonger les pieds dans la baignoire. Daisy Moultrie lui brossait les cheveux. Velma ne parvenait plus à commander ses pieds. Ni sa tête, qui, par instants, roulait sur ses épaules, puis se relevait avant de retomber sur sa poitrine. Elle craignait que la brute qui l'avait éjectée de l'hôtel ne lui ait brisé le cou. Mais la fraîcheur de l'eau l'apaisait. Ruby lui massait les jambes, et cela aussi lui faisait du bien. Le gant de toilette était doux et sentait bon le parfum de son amie. Mais Daisy Moultrie lui tirait les cheveux. Les étincelles qui voltigeaient menaçaient de l'embraser à nouveau, de mettre le feu à la tente et à la pile de tracts posés sur un tabouret qu'elle devait distribuer. Elle entendait déjà le crissement et les craquements de la soie rouge en flammes.

— Petite sœur, notre route est semée d'embûches, mais faut pas s'en faire, lui dit Ruby en vidant la cuvette.

Elle avait soulevé le rabat de l'entrée, et la lumière du clair de lune avait inondé la tente. Le jet d'eau sale s'était figé l'espace d'une seconde, assez longtemps néanmoins pour lui donner l'illusion qu'elle était lavée de toute cette souillure.

— Comment te sens-tu ? Velma ?

Elle avait voulu répondre à Ruby, lui dire quelque chose d'intelligible et de calme, une réplique drôle et spirituelle, pour que le travail puisse reprendre la première place. Mais les mots restèrent prisonniers au fond de sa gorge, tandis qu'elle déchiquetait la soie et

la toile, le papier et les cheveux. La soie qui crissait en se déchirant lui arrachait les dents. Un long grondement jaillit de sa poitrine.

— Velma !

Il s'était à nouveau levé, il se penchait vers elle par-dessus la table, l'ourlet de sa veste trempait dans sa tasse de café.

— Mon chou, te mets donc pas en colère pour des choses mortes et enterrées. Allez, viens. Rentrons à la maison.

— Gronde tout ton soûl, ma belle. Je n'ai pas entendu un grondement pareil depuis que Vénus a pris sa place entre le soleil et la terre, depuis la venue du Seigneur du Feu. Oui, ma belle, je n'ai pas entendu un grondement aussi profond et qui vienne d'aussi loin depuis bien dix-neuf millions d'années. Vas-y, continue. Ça va aller mieux, tu vas voir... dans quelque temps. Tout est une question de temps. La loi du temps. Et bientôt, ma belle, tout ça sera à toi. Réfléchis-y et tiens bon, tu m'entends ?